

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

NUMÉRO 97
HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 97
SEPTEMBRE
2023

HISTOIRE & CIVILISATIONS

L'EMPIRE OTTOMAN ■ L'OR NOIR ■ HOMÈRE ■ ELIZABETH II ■ LA PIERRE PHILOSOPHALE

ALLEMAGNE 9,90 €, BELGIQUE 7,50 €, CANADA 10,50 \$CAN, DOM 7,50 €, GABON 5900 F CFA, LUXEMBOURG 7,50 €, MAROC 70 MAD, PORTUGAL CONT. 7,90 €, SUISSE 10,50 CHF, TUNISIE 16,00 DT, AFRIQUE CFA AUTRES 4000,00 F CFA

M 06085 - 97 - F - 6,90 € - RD



LE GRAND TURC

L'EUROPE FACE
À L'EMPIRE OTTOMAN

&

OR NOIR
Quand le monde
avait soif de pétrole

CIVILISATIONS PRÉHISPANIQUES

Plongée en Amérique précolombienne

Une histoire faussement connue : dans un manuel illustré faisant d'ores et déjà référence, l'historienne Carmen Bernand synthétise l'histoire de l'Amérique précolombienne, du Mexique à la Terre de Feu, et du peuple chichimèque aux Incas.

Les peuples amérindiens ont vu leur existence basculer le jour où Christophe Colomb débarqua dans une île des Bahamas, qu'il baptisa San Salvador. La suite est connue : Cortès au Mexique, Alvarado et Pizarro au Pérou ; l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud devenues « latines » par le fer et par la sueur des Indiens asservis et des esclaves africains. Mais avant ? Impossible, ou presque, d'établir une chronologie générale pour ces terres allant du Rio Grande à la Terre de Feu : de l'industrie lithique des Chichimèques, vers 3000 av. notre ère, aux empires aztèque et incas, en passant par la culture nazca et la « constellation maya ». Et comment dater l'aire amazonienne, la mythique Patagonie ?

Peuples et empires

Depuis Claude Lévi-Strauss et Jacques Soustelle, la France compte peu d'américanistes. Le mérite de Carmen Bernand est de nous donner une synthèse copieuse, tirée des meilleures sources. Et l'on va de découverte en découverte : les peintures murales de Chiribiquete, en Colombie,

les premières civilisations agraires et leurs artefacts, les géoglyphes de Nazca – qui ne doivent rien aux extraterrestres, mais à une maîtrise du calcul et de la géométrie. Tout autour du lac Titicaca, un foisonnement de cultures, de langues, de mythes. Ou encore Teotihuacán, aujourd'hui en partie enfouie sous une banlieue de Mexico, avec son

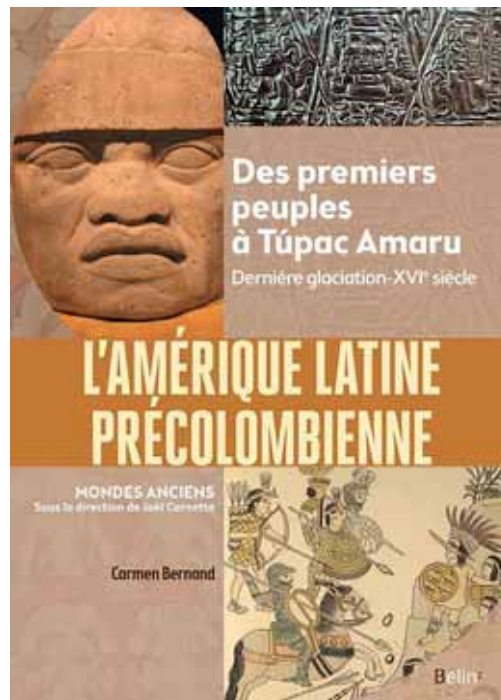
incroyable aire sacrée aux pyramides tronquées, qui incarnent dans la pierre l'origine du monde et du temps. Les cités mayas du Yucatán – Copán, Palenque, Tikal – ont fleuri entre 300 et 900 apr. J.-C., laissant des vestiges presque intacts et une écriture déchiffrée vers 1950, aux glyphes complexes. Encore à l'actif des Mayas, l'invention du zéro. Quant

à l'Empire aztèque, s'étendant entre les deux océans, il procède d'une migration encore mal connue. Sa capitale, Tenochtitlán, est une ville-carrefour énorme de 200 000 habitants au moins, dotée d'un plan orthogonal articulé autour du temple du Soleil. Un empire guerrier, esclavagiste, porté sur les sacrifices humains. Sans oublier ici l'empire-monde des Incas, avec Cuzco et son temple du Soleil.

Le choc des cultures

Le passage de cultures aussi riches à une autre, importée, conquérante, intolérante, ne pouvait se faire dans la douceur, mais plus sûrement aux forceps. Le choc microbien fut dévastateur, il fallut plus d'un siècle pour le voir reculer. L'acculturation des Amérindiens fut plus rapide, car forcée. Mais, par exemple pour les Aztèques, adeptes d'une anthropophagie rituelle, ce ne fut pas un problème : communier avec le corps et le sang du Christ était « une simple analogie ». En résumé, une somme éclairée par une riche iconographie qui balise ce parcours foisonnant. ■

JEAN-JOËL BRÉGEON



L'AMÉRIQUE LATINE PRÉCOLOMBIENNE.
DES PREMIERS PEUPLES À TÚPAC AMARU

Carmen Bernand

Belin, 2023, 680 p., 49 €

JC Lattès, 2023,
216 p., 19,90€

Elles sont dix. Dix idées reçues sur le Moyen Âge que le médiéviste Martin Aurell bat en brèche dans un vade-mecum parfait, caractérisé par un surplomb et une aisance dans l'énonciation que confère uniquement une longue étude – ou beaucoup de travail, ce qui est le même. L'auteur commence par définir une évidence, négligée par les « idées reçues » : le Moyen Âge est pluriel, long millénaire « nullement homogène », divisé en trois périodes – le haut Moyen Âge (de 476 à l'an

mil, l'Empire carolingien s'effondre en 843), le Moyen Âge central (autour de l'an mil, les Capétiens entrent en scène), le Moyen Âge tardif (xiv^e-xv^e siècles, la guerre de Cent Ans domine). L'adjectif « moyenâgeux » (qui dit le poncif obscurantiste) et la dénomination « Moyen Âge » (où « Moyen » exprime l'estime piètre dans laquelle on a tenu cette période) sont ensuite remplacés dans l'histoire longue : saint Bonaventure (v. 1220-1274), Pétrarque (1304-1374), les humanistes italiens (« Renaissance » a une autre allure) et allemands,

relayés par les protestants, les tenants de la contre-réforme catholique – tous ont besoin pour s'imposer de décrire un Moyen Âge archaïque, brutal, etc. S'ensuit le ^{xvii}e siècle, qui ne connote pas l'expression « Moyen Âge », le siècle des Lumières (versus les ténèbres du Moyen Âge), puis le romantisme du ^{xix}e siècle, qui consonne avec son partiel retour en grâce. Dix idées reçues sont analysées (le Moyen Âge est violent, inculte, misogynne, fanatique, obscur, etc.) – et démonétisées. Magistral.

FRANÇOIS KASBI

HAUT MOYEN ÂGE

Cinq siècles de royauté franque

Bouquins, 2023,
800 p., 32 €

Il y avait jusqu'alors, à propos des Francs, un « usuel », un outil de travail incontournable : le *Dictionnaire des Francs* de Pierre Riché (avec la collaboration de Patrick Périn, Bartillat, 1996, 1997, 2013). Il y aura dorénavant son complément indispensable : le volume de Laurent Theis, *Rois des Francs. Le haut Moyen Âge*, qui, de Clovis à Robert le Pieux, retrace existence réelle et vie légendaire des rois qui se succèdent de la fin du ^{ve} siècle au début du ^{x^e}. Clovis (roi de 481 à 511) inaugure le volume : « premier

roi chrétien des Français mais encore premier roi des Français en Gaule » (jésuite Daniel, 1696), suivi par son arrière-arrière-petit-fils, Dagobert (roi de 629 à 639). Une troisième biographie, celle de Robert le Pieux (fils d'Hugues Capet, deuxième roi franc de la dynastie capétienne, de 996 à 1031) clôt le volume.

Ces trois biographies ont d'abord été publiées séparément : respectivement en 1996 (1 500 ans du baptême de Clovis), 1982 (Dagobert comme lieu de mémoire) et 2001 (la précédente biographie de Robert le Pieux

datait de Helgaud, moine de Saint-Benoît-sur-Loire, en... 1031). Des récits inédits comblent les années qui séparent chacun des règnes. Cinq cent ans séparent Clovis de Robert le Pieux, 19 ans le premier du dernier des trois ouvrages. Leur réédition, dûment mise à jour, atteste la qualité du travail de Theis, qui, dans sa passionnante et très personnelle préface (« Fabrique d'un alto-médiéviste »), n'omet pas de rendre hommage à ses maîtres : Georges Duby, Jacques Le Goff, Bernard Guenée. ■

F.K.

PREMIER EMPIRE

Une nouvelle ère ploutocratique



**L'EMPIRE DE L'ARGENT.
S'ENRICHISSANT SOUS
NAPOLÉON**

Jean Tulard

Tallandier, 2023,
208 p., 19,90 €

Tout cet essai part d'une formule lapidaire : « À l'aristocratie la Révolution a substitué la ploutocratie. » Sans doute mérite-t-elle quelques réserves. Il n'a pas manqué, avant 1789, de nobles, petits et grands, s'adonnant à des spéculations. Mais la guerre, constante ou presque de 1792 à 1815, a fait bien des fortunes. À commencer par celle de Napoléon. Pauvre comme Job à ses débuts, celui-ci s'enrichit dès la première campagne d'Italie. Jusqu'à sa chute, il est le souverain le plus riche.

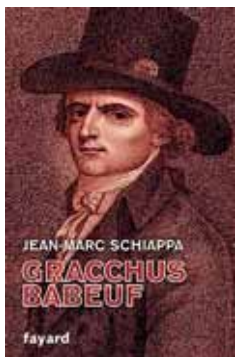
Les conquêtes alimentent un « Domaine extraordinaire » considérable, dont profitent 6 000 bénéficiaires. La famille, la cour, les maréchaux sont grassement dotés. Les ministres ont des traitements élevés, de fortes gratifications, les sénateurs sont « comblés d'argent ». La fonction publique s'enrichit à l'avancement. Les nouvelles fortunes tiennent directement à la guerre, sur mer et sur terre. Le pillage est presque la règle, avec les maréchaux en tête — Soult, Augereau, Masséna, Ney... Les subordonnés suivent. Les fournitures à l'armée

sont entre les mains d'affairistes. Le blocus continental, détourné, permet toutes les contrebandes, et, la corruption aidant, les autorités ferment les yeux. La banque prospère, sans état d'âme. Elle vit souvent de « coups » qui n'ont rien à voir avec une gestion de père de famille. Le perdant : le peuple. Il donne son sang et n'a droit qu'à des miettes. Tulard nous gâte. Avec sa minutie habituelle, sa verve, il nous montre le versant sombre de l'Empire. À méditer pour d'autres guerres, du passé et du présent. ■

J.-J.B.

XVIII^e SIÈCLE

Babeuf selon Schiappa



GRACCHUS BABEUF

Jean-Marc Schiappa

Fayard, 2023,
384 p., 23 €

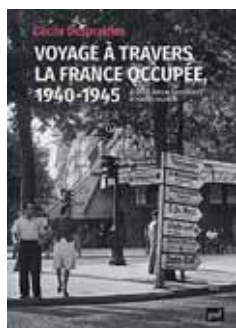
François Noël Babeuf, dit plus tard Gracchus Babeuf, est un acteur de la Révolution aujourd'hui bien méconnu. En revanche, il a joui longtemps d'une réputation posthume, qu'il doit à un courant historiographique marxiste-léniniste ou encore trotskyste. Il a souvent été présenté comme le père putatif du communisme. Picard, d'origine très modeste, il a 28 ans en 1789. Il est alors commissaire à terrier : il tient à jour la paperasse seigneuriale qui lui révèle la condition paysanne sous

le jour le plus cru. À force de lire Rousseau, il s'estime bien placé pour dénoncer le caractère « sacré » de la propriété. Il croit à la mise en commun des terres, une forme de « communisme agraire ». Tout cela développé dans ses journaux, le plus fameux étant le *Tribun du peuple*. Babeuf a la plume incisive, claire, souvent savoureuse. Il invente des néologismes : « furo-ristes », « terroristes », « populicide » ; ce dernier en référence à l'intention supposée de Robespierre d'exterminer les Vendéens. Il est aussi un conspirateur.

Après Thermidor, il enrage de voir les pires terroristes (Carrier à Nantes, Fouché à Lyon) indemnes de leurs crimes. Il se met à la tête d'un complot, la conjuration des Égaux. Avec l'Italien Buonarroti, il en est le doctrinaire. L'affaire est mal montée, et les 65 conjurés sont déférés à un tribunal. Tous échappent au couperet, sauf Babeuf et Darthé. Jean-Marc Schiappa conduit son ouvrage avec méticulosité. De l'alacrité et de l'empathie. Ce qui est sans doute mieux que de vomir un antihéros comme Carrier ! ■

J.-J.B.

Une géographie de l'Occupation



**VOYAGE À TRAVERS
LA FRANCE OCCUPÉE.
1940-1945. 4 000 LIEUX
FAMILIERS À
REDÉCOUVRIR**

Cécile Desprairies, préface
d'Emmanuel Le Roy Ladurie

Puf, 2023, 1120 p., 49 €

Quel livre passionnant ! Quelle surprise ! On se demandait bien ce qu'on pourrait encore publier de « neuf » à propos de la période de Vichy, de la France occupée, etc. — tant la pléthore de publications (parfois novatrices, parfois moins) semble avoir déjà beaucoup labouré ce champ (historiographique). Et puis survient ce livre monumental de Cécile Desprairies : *Voyage à travers la France occupée. 1940-1945. 4 000 lieux familiers à redécouvrir*, dont le titre dit précisément de quoi il retourne, et le travail

de fourmi qu'il a supposé : « recenser les principaux lieux d'occupation et de collaboration en France, connus ou méconnus, dont le passé de compromission n'est souvent indiqué nulle part. Quelle est l'histoire de cet immeuble ou de ce bâtiment ? Qui y habitait ? Que s'y est-il passé ? Qu'est-il devenu ? Les habitants ont-ils récupéré leur bien ? » Ou quel nom portait la rue, alors ? Desprairies a mené l'enquête. Pour chaque département, une ou deux villes principales et quelques villes « satellites » (sic) : une nouvelle carte de la France se dessine,

« palimpseste » tragique. Lieux régulièrement « occupés » : mairie, préfecture, prison, gare, banque (bordel et cimetières également), le plus souvent avec destination mixte (entrée d'un côté réservée à l'occupant, de l'autre, aux instances vichyssoises) : les apparences sont sauves. Un des outils utilisés pour l'enquête : la comparaison éloquentes des Guides rouges Michelin 1939 et 1945. En guise de préface : essai d'ego-histoire remarquable et clinique d'Emmanuel Le Roy Ladurie, à propos de cette période et de sa famille. ■

F.K.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Portrait de l'artiste en combattant



**ARTISTES
COMBATTANTS
DE 14-18. UNE
HISTOIRE DE L'ART
TESTIMONIAL**

Marco Falceri

L'Harmattan, 2022,
270 p., 28 €

Les artistes combattants, au sens où l'entendait Jean Norton Cru — « Tout homme qui fait partie des troupes combattantes ou qui vit avec elles sous le feu, aux tranchées et au cantonnement » (*Du témoignage*, 1930) —, forment une véritable cohorte. Mais il est vrai que Marco Falceri avait du pain sur la planche : pas moins de 150 graveurs, illustrateurs, peintres, sculpteurs répertoriés ici. Des Allemands : Beckmann, Dix, Richter ; des Russes : Filonov, Zadkine, Malkine, Malevitch ; des Britanniques : Wyndham

Lewis, Nevins ; des Italiens : Marinetti, Soffici, Carrà, De Chirico ; des Français : Léger, Braque, Derain, Méheut. L'auteur les suit de la déclaration de guerre aux armistices, et au-delà dans l'après-guerre. Des parcours, des attitudes, des choix esthétiques contradictoires. Mais aussi des connivences, des rencontres, des souffrances partagées, une même sidération. Les règles académiques, le pompiérisme s'effacent d'eux-mêmes. Les ruptures sont sans retour, et le futurisme, l'abstraction, le suprématisme explosent, sans oublier Dada ni le

surréalisme. Cette guerre-là ne peut-être transcrite à la manière ancienne, qui codifiait l'héroïsme, la gloire. Les idéologies qui naissent de la grande guerre civile européenne ont cherché à capter ce bond en avant non pour l'épanouir, mais pour l'enrôler. En Union soviétique, dans l'Italie fasciste, les ralliements ne manquent pas, quitte à se renier (Marinetti). Le refus vient des vaincus, tel Otto Dix. Un essai de qualité, qui se faufile avec aisance et clarté dans tous ces arcanes. À noter, un copieux cahier d'illustrations. ■

J.-J.B.